

## | THÉÂTRE |

# Un riche, trois pauvres, vingt ans après

Dans le studio du Créa à Kingersheim, Anne-Laure Walger-Mossière entame la dernière ligne droite avec ses comédiens avant la première de la pièce de Louis Calaferte, « Un riche, trois pauvres ». Cette nouvelle création de Dorliss et compagnie sera présentée les 9 et 10 novembre à l'Espace Tival. Un vieux rêve de la metteuse en scène mulhousienne.

Texte : Frédérique Meichler  
Photos : Darek Szuster

« Je voudrais voir comment on arrive à créer les mouvements du vent dans vos costumes ! », lance Anne-Laure Walger-Mossière, très heureuse du travail de création de la costumière du Théâtre de la Sinne, Bénédicte Blaison. Cette dernière a inventé des vêtements virevoltants et comiques qui dansent avec les mouvements des comédiens, ajoutant une touche d'humour au traitement burlesque du texte.

L'écriture baroque de Louis Calaferte est un appel au nez rouge.



Entre comédie et tragédie, on rit souvent jaune.

Photo L'Alsace

Directe, à la fois drôle et éfrayante, une caricature pertinente des sentiments humains, sans détour. Forcer le trait et tout dire.

La compagnie est dans la dernière ligne droite du travail, avant la création, le 9 novembre à l'Espace Tival. C'est le premier filage avec costumes.

**Comment vous est venu le projet de monter « Un riche, trois pauvres » de Calaferte ?**

**Anne-Laure Walger-Mossière :** C'est un très vieux projet ! C'était en 1996 ou 97... J'avais vu la

pièce dans la version de la compagnie Carcara d'Hélène Ninero-la, invitée par La Filature. J'avais 20 ans... J'ai eu un coup de foudre artistique ! Je m'étais dit, quand je serai grande... Je monterai *Un riche et trois pauvres*... C'est la genèse. Ce qui m'a attiré dans le texte de Calaferte, c'est cette écriture simple, presque prosaïque, populaire, qui dit des choses très subtiles sur la société, les dominants et les dominés, le pouvoir dans tous domaines, à l'intérieur de la famille, au travail, dans les relations sociales... Comment les choses s'instaurent mais aussi, comment elles peuvent s'inverser. On y dénonce la violence interpersonnelle, entre tragédie et comédie, on rit jaune... Ensuite, j'ai attendu d'être grande !

**C'est-à-dire ?**

Il y a mon propre parcours de metteuse en scène et l'équipe. Je me suis dit : aujourd'hui, j'ai l'équipe pour faire ça ! Il y a une espèce d'agilité... Je retrouve les trois comédiens avec qui j'ai monté *Ulysse*, Angélique Kern-Loos, Maud Landau et François Costagliola, et Yasmina Maiza. On continue ensemble un travail corporel approfondi, je suis très heureuse aussi d'avoir confié les costumes à Bénédicte Blaison qui a fait un superbe travail.

La musique aussi a été créée pour la pièce, par deux compositeurs italiens, Gaja Maffezzoli et Jacopo Baboni Schilingi, qui vivent à Paris mais travaillent aussi



Anne-Laure Walger-Mossière a demandé à Bénédicte Blaison de créer les costumes.

Photos L'Alsace/D.Sz.

à Montbéliard où ils enseignent la composition numérique au conservatoire. Je leur ai donné le texte, les ambiances, des éléments scénographiques... J'ai choisi un environnement entièrement blanc, une sorte de banquise. C'est une œuvre qui parle aussi, musicalement... Et j'ai souhaité faire chanter les comédiens, dans la tradition du théâtre populaire. C'est un vrai challenge pour eux, ils ne sont pas vraiment chanteurs...

**La première a lieu à l'Espace**

**Tival...**

Oui, c'est une coproduction du Créa, scène nationale conventionnée jeune public. On a fait beaucoup de médiations, des répétitions en présence d'élèves. Il y aura d'ailleurs une séance scolaire en journée. On a aussi le soutien du Centre Europe à Colmar où on jouera mi-novembre, de la Ville de Kingersheim, de la Ville de Mulhouse et du conseil départemental du Haut-Rhin. On doit jouer également à Danemarie dans une maison de l'Adapel,

au collège de Riedisheim... Pour la suite, on verra !

**Y ALLER** *Un riche, trois pauvres* de Louis Calaferte par Dorliss & Cie, jeudi 9 novembre à 19 h 30 et vendredi 10 novembre à 20 h à l'Espace Tival à Kingersheim, place de la Réunion, tarif unique : 5 €. Réservations au Créa : 03.89.57.30.57. Représentation le 17 novembre à 20 h à la salle de spectacles Europe à Colmar, 13, rue d'Amsterdam. Renseignements au 03.89.30.53.01.

**KINGERSHEIM** Résidence de création

## La compagnie Dorliss et compagnie prépare Calaferte

Le Créa de Kingersheim accueille ces jours-ci la compagnie Dorliss d'Anne-Laure Mossière-Walger, dans le cadre d'une résidence de création.

**C'EST UNE PIÈCE DE LOUIS CALAFERTE** (écrivain français né à Turin en 1928, auteur prolifique de récits, essais, carnets, poésies et pièces de théâtre, décédé en 1994), que prépare la compagnie. "Un riche, trois pauvres" date de 1986, c'est une comédie politique qui peint une succession de micro-tableaux de la société, des micro-allégories en forme de farces. Anne-Laure Walger-Mossière s'en empare, pour la sixième création de la compagnie, avec quatre comédiens : Yasmina Maïza, Angélique Kern-Ros, Maud Landau et François Costaglio, sur une création musicale de Gaia Maffezzoli et Jacopo Baboni Schilingi. Bénédicte Blaison a créé les costumes de cette farce qui sera jouée à quatre reprises à Kingersheim. La met-



Un riche trois pauvres : une équation pour rire ! PHOTO DNA, CATHY KOHLER

teure en scène décrit ainsi le travail qu'elle mène depuis plus de quinze ans : "Notre obsession dans le travail : le plaisir de la verve corporelle, du rythme endiablé, de l'adresse directe au public. Un théâtre visuel, vif, coloré. L'énergie

comme direction. Un théâtre où l'image et le corps sont au centre, avec pour guides et influences le travail de Mario Gonzalez et d'Omar Porras". ■

C.S.C.

► "Un riche, trois pauvres" de Louis

Calaferte, séances scolaires jeudi 9 nov à 14h30 + vendredi 10 nov à 14h30. Tous publics jeudi 9 novembre à 19h30 et vendredi 10 novembre à 20h à l'espace Tival à Kingersheim puis le 17 novembre à Colmar à la salle Europe.

## THÉÂTRE

# Calferte, joyeux condensé d'inhumanité

Frédérique Meichler

Vingt ans après l'avoir découvert dans la version de la compagnie Carcara invitée par la Filature, Anne-Laure Walger-Mossière, metteuse en scène de Dorliss et Cie, s'est attaquée à l'écriture incisive et dépouillée de Louis Calaferte et de sa pièce *Un riche, trois pauvres*.

Les premières représentations ont eu lieu à l'Espace Tival, à Kingersheim, la semaine dernière. Le spectacle poursuit sa route ce vendredi à Colmar.

C'est un enchaînement de situations à géométrie variable, à un, deux, trois ou quatre acteurs. Scènes brèves, mots qui claquent, nerfs à vif. Un condensé percutant de la violence dans les rapports sociaux. Le qu'en dira-t-on villageois sur le mode : *l'ont bien mérité, n'avaient qu'à faire attention...* Qu'importe de qui et de quoi on parle, le commérage est universel.

Une dispute conjugale d'une brutalité inouïe rapportée par l'enfant du couple dans une gaudriole décalée, aussi efficace que glaçante. L'humiliation qu'on peut vivre au travail ou simplement, le sentiment d'abandon que peut porter le mot « maman » moult fois répété sur tous les tons, du plus enjoué au plus déchirant. Sans doute la séquence la plus délicate...

Pour faire entendre ces propos cinglants qui mettent le doigt là où ça fait mal, la voie est étroite. Le moindre écart au sens du texte peut tuer l'effet. L'écriture de Calaferte laisse un grand espace de liberté aux acteurs mais exige une efficacité immédiate. Tenir en haleine le public, lui donner la clé pour entrer dans ce théâtre dénué de tout artifice linguistique. Force est de constater que ce défi est relevé. Jusqu'au bout, les spectateurs sont happés par les expressions des visages, la gestuelle complexe qui habite les longs silences entre les mots.

Anne-Laure Walger-Mossière fait de ses personnages des monstres joyeux, des clowns virevoltants tout de blanc vêtus, nez rouges et costumes (superbes) sur mesure qui dansent avec les mouvements, comme les derniers spécimens d'une humanité déshumanisée isolée sur la banquise qui œuvre à sa propre disparition.

On sent la glace craquer sous nos pieds, le froid intérieur nous gagner. Tout cela donc, dans le registre de la farce, la commedia... Le bateau coule dans la bonne humeur, entre rire et effroi.

**VOIR** *Un riche, trois pauvres* par Dorliss et Cie, vendredi 17 novembre à 20 h à la salle Europe de Colmar. Tél. 03.89.30.53.01.